

30 JOURS MAX



Un film de TAREK BOUDALI

Avec Tarek Boudali, Philippe Lacheau, Julien Arruti, Vanessa Guide, José Garcia
Durée : 87 in

Sortie : 14 OCTOBRE 2020

Download photos / Press server: <http://www.frenetic.ch/fr/espace-pro/details//++/id/1192>

Relations média
Eric Bouzigon
079 320 63 82
eric@filmsuite.net

DISTRIBUTION
FRENETIC FILMS AG
Lagerstrasse 102 • 8004 Zürich
Tel. 044 488 44 00 • Fax 044 488 44 11
www.frenetic.ch

LOGLINE

Rayane, jeune flic trouillard et maladroit, a trente jours pour devenir un héros. Une comédie hilarante de et avec Tarek Boudali avec Philippe Lacheau, José Garcia et Vanessa Guide.

SYNOPSIS

Rayane est un jeune flic trouillard et maladroit sans cesse moqué par les autres policiers. Le jour où son médecin lui apprend à tort qu'il n'a plus que trente jours à vivre, il comprend que c'est sa dernière chance pour devenir un héros au sein de son commissariat et impressionner sa collègue Stéphanie. L'éternel craintif se transforme alors en véritable tête brûlée qui prendra tous les risques pour coincer un gros caïd de la drogue...



ENTRETIEN AVEC TAREK BOUDALI

AU-DELÀ DE LA COMÉDIE, ÉTIEZ-VOUS TENTÉ PAR L'IDÉE D'UN FILM D'ACTION ?

Pas spécialement. L'idée de base, c'est la question que tout le monde s'est posée à un moment ou un autre : que ferais-je s'il me restait trente jours à vivre ? Je voulais tirer de la réponse une comédie, avec comme détonateur comique le fait que le personnage condamné se rend compte qu'il n'est plus condamné... Or, entre temps, il fallait qu'il fasse des trucs de fou, n'ayant plus rien à perdre, et qu'il soit impossible pour lui de stopper l'engrenage. Et le métier où on prend beaucoup de risques, c'est évidemment policier. À partir de là, le film d'action s'est naturellement collé à la comédie.

TOUTEFOIS, ON NE S'IMPROVISE PAS POLICIER. COMMENT AVEZ-VOUS PRÉPARÉ VOTRE RÔLE ?

En passant un peu de temps avec la police. Un service de jour et un autre de nuit avec la brigade anti-criminalité (BAC). C'est peu, mais ça laisse le temps de voir comment ça se passe... et de vivre des trucs !

QUOI PAR EXEMPLE ?

De jour, le chef me fait remarquer deux pickpockets. Comment le sait-il ? À cause de leur démarche, leur positionnement, leur attitude, leurs regards... Et il décide de les filer à pied. Avec moi. Je trouve ça cool. J'observe leur manège, on reste à distance... et d'un coup, un passant m'arrête pour me demander un selfie. Comme je ne peux pas expliquer ce que je fais, j'accepte. Le passant donne son portable au policier, qui est évidemment en civil, pour qu'il prenne la photo ! Pendant ce temps, les suspects sont partis et se sont engouffrés dans le métro.

ET DE NUIT ?

On patrouille pendant des heures dans le XVIIème arrondissement de Paris sans que rien ne se passe. On est deux voitures et une moto. Les voitures sont banalisées façon Uber : un policier au volant, personne sur le siège passager avant, et deux autres derrière. Une policière fait remarquer une Twingo suspecte avec trois personnes à l'intérieur. Une heure plus tard, la Twingo repasse. Il est 3h du matin. C'est louche. Le chef de la BAC décide de les suivre. Les passagers de la Twingo s'arrêtent et descendent faire pipi. Ils remontent. Cinq minutes après, ils s'arrêtent à nouveau. Et descendent encore faire pipi. Le policier me l'annonce : ils vont voler une voiture. Ils font mine de pisser et repèrent une bagnole à voler. Ils repartent et s'arrêtent cette fois près d'une boîte de nuit. Je vous la fais brève : l'un des trois chope une voiture, et le chef de la BAC se lance à sa poursuite... avec moi à l'arrière ! 150 km/h en ville ! Au bout d'un moment, il a arrêté car ça devenait trop dangereux. D'autant que les deux autres avaient été arrêtés. Au commissariat, l'un des deux dit me connaître. Il ne m'a pas reconnu : il me connaît ! Et effectivement, c'était le pote d'un cousin !

EN QUOI TOUT CELA VOUS A-T-IL ÉTÉ UTILE POUR LE SCÉNARIO ?

C'est plus pour le tournage que pour l'écriture que cela s'avère utile. Pour la manière de communiquer entre policiers, leur attitude, pour saisir l'ambiance d'un commissariat... Quand on a demandé l'autorisation de faire des rondes avec la BAC, on a dû envoyer le scénario à

la responsable communication du Ministère de l'Intérieur. Elle a appelé la production et a dit que tout était bon et crédible.

VOUS-MÊME ÊTES FAN DE FILMS POLICIERS ?

Non seulement ça, mais aussi des émissions comme « 90' Enquêtes » ou « Appels d'urgence ». Sinon, au cinéma, j'adore BAD BOYS, PIÈGE DE CRISTAL, MISSION : IMPOSSIBLE...

DES FILMS OÙ IL Y A ÉNORMÉMENT DE CASCADES... À DÉFAUT D'ÊTRE POLICIER, VOUS AURIEZ AIMÉ ÊTRE CASCADEUR ?

D'une certaine manière, je le suis — cascadeur, pas policier ! En bon amateur de sensations fortes, j'ai décidé de faire toutes mes cascades moi-même. Je n'ai aucune doublure. Le tout premier jour de tournage, je suis passé à travers la planche d'une hauteur de 5 mètres pour la séquence du début. À partir de là, l'équipe savait dans quoi on s'embarquait...

SAUF POUR LE NUMÉRO DE FUNAMBULE QUI A DÛ ÊTRE FAIT SUR FOND VERT ?

Mais non ! Je suis vraiment monté sur cette planche entre deux immeubles ! Je voulais tout faire pour de vrai. J'ai dû batailler avec la production, mais au bout du compte, c'est passé. Et à la fin du tournage, j'ai remercié le courtier qui m'a assuré !

LA POURSUITE EN MOTO, C'EST DONC VOUS AUSSI ?!

Oui. J'ai même passé mon permis moto deux mois avant pour ça ! Mais ce ne sont pas les cascades qui étaient le plus dur, mais la météo. La plupart des séquences où je suis en cape et torse nu ont été tournées entre Novembre et Décembre, souvent la nuit par -2° ! Quand je slalome en moto à 90 km/heure, sans casque ni protection, il faisait un froid de gueux et il s'est même mis à pleuvoir... Si je me loupais, je mourais !

ET COMBIEN DE CÔTES CASSÉES OU DE BLESSURES À L'ARRIVÉE ?

Une seule blessure, et lors d'une scène dite facile ! Et de ma faute, en plus ! Quand je saute du fauteuil et je m'étale sur le bureau. Le responsable cascades m'a demandé de mettre mes protections, mais on était dans le speed et je ne voyais pas le danger. Et je me suis fait mal. La traversée de la vitre, également : j'ai été stoppé net par la façade extérieure, et je me suis fait un gros hématome à la cuisse.

VOUS AVEZ DÛ SOUFFRIR AUSSI LORS DE LA SÉANCE DE CATCH ?

Non, pas du tout. Enfin si, un peu. Quand le gars m'envoie par-dessus les cordes sur la table — que je croyais être un peu moins dure ! Mais sur le ring, c'est la façon de tomber qui compte, sur ce plancher un peu mou qui amortit les chutes. J'ai eu cinq séances d'entraînement avant.

À PART VOUS, VOUS CONFIRMEZ QU'AUCUN ÊTRE HUMAIN N'A ÉTÉ MALTRAITÉ... NI AUCUN ANIMAL ?

Ah ! Le hérisson ! Non, il va très bien. En plus, j'adore les animaux ! Ils ne trichent pas, n'ont pas de vice. Je viens même de commencer à faire du bénévolat pour la SPA. Mais les hérissons sont une espèce très protégée. On doit tourner dans le département où se trouve le hérisson — on n'a pas le droit de le déplacer. Vous noterez toutefois que dans 30 JOURS MAX, ce n'est pas nous mais l'animal qui nous fait la misère !

À PROPOS DU CASTING, VOUS ÊTES-VOUS FAIT PLAISIR EN REFILANT UN RÔLE DE CRÉTIN À VOTRE AMI PHILIPPE LACHEAU ?

Bien sûr ! C'était une vengeance. Il m'a quand même bien défoncé sur NICKY LARSON ET LE PARFUM DE CUPIDON ! Maintenant, quand on travaille sur un scénario, on ne prête pas tout de suite attention aux personnages qu'on va jouer. On étudie surtout la mécanique de l'histoire, l'efficacité des gags...

ET AVEZ-VOUS CONSCIENCE, VOUS ET PHILIPPE, QUE LE JOUR OÙ JULIEN ARRUTI VA RÉALISER SON FILM, SA VENGEANCE À LUI SERA TERRIBLE ? Aucun risque ! Julien est trop flemmard pour écrire un film ! On lui a pourtant souvent dit de se lancer. Mais il n'a pas envie. Et pour ce genre de métier, il ne faut pas se forcer. Mais pour 30 JOURS MAX, je lui ai fait un kiff : il chante (ou presque) La Bamba. Demandez-lui, il vous racontera.

À PROPOS DE MUSIQUE, VOUS AVEZ À NOUVEAU COLLABORÉ AVEC MAXIME DESPREZ ET MICHAËL TORDJMAN QUI AVAIENT DÉJÀ COMPOSÉ LA BO D'ÉPOUSE-MOI MON POTE...

Ainsi que celle de NICKY LARSON ET LE PARFUM DE CUPIDON, ALIBI.COM, BABYSITTING... Pour 30 JOURS MAX, ils ont bossé pendant le confinement. J'allais les voir une fois par semaine au studio d'enregistrement pour checker, donner des directives... Eux bossaient comme dans une bulle — et pour cause ! Pas le droit de sortir, pas de bars, pas de restaurants... Je ne sais pas si c'est la raison, mais là, j'ai le sentiment qu'ils se sont dépassés. C'est des tueurs ! Ils ont pondu une BO à l'américaine — aussi parce que le film s'y prêtait. D'ailleurs, le titre qu'ils ont composé pour la séquence à Las Vegas est si bon qu'on va le sortir en single.

C'EST VRAI QUE VOUS AVEZ TOURNÉ À LAS VEGAS !

Bah oui hein ! Ce n'est pas du décor et des transparences ! C'est pour de vrai ! On est allé sur place quatre jours : deux pour la prépa, deux pour le tournage. Quel kiff ! Quand on tournait sur le strip, je suis dans la voiture, escorté par trois bagnoles de police qui bloquaient la circulation pour moi ! J'étais comme un gosse, à vivre un film dans mon film !

POUR REVENIR AU CASTING, VOUS RETROUVEZ REEM KHERICI ÉGALEMENT, QU'ON A PEINE À RECONNAÎTRE !

Oui, c'est un rôle de composition. On voulait l'emmener dans un truc qu'elle n'avait jamais fait. Quand j'y pense, je suis vraiment chanceux car, à l'image de Reem, il n'y avait pas un comédien qui était en dessous. C'était que du haut niveau ! Prenez par exemple un gars comme Nicolas Marié qui joue le commissaire : il est si juste que je lui demandais d'être indulgent avec moi quand je lui donnais la réplique... C'est que face à ce genre d'acteur, on se sent tout petit quand même !

ET PUIS IL Y A LA NOUVELLE VENUE DANS LA BANDE : VANESSA GUIDE...

Elle est channé ! Hyper drôle, à l'écoute, vraiment cool... Un vrai plaisir. Elle a intégré la bande sans aucun problème. Je lui ai fait des sales blagues... Parlez-lui du jet privé... Elle comprendra et vous expliquera.

AUTRE NOUVELLE VENUE : MARIE-ANNE CHAZEL...

Comme on ne se connaît pas, elle avait beaucoup de questions à la lecture du scénario. Elle a proposé beaucoup de choses, s'est appropriée le rôle et je n'avais même pas besoin de la diriger. On a travaillé avec Gérard Jugnot, Christian Clavier... Maintenant Marie-Anne... Cette bande du Splendid nous a donné envie de faire ce métier. Vous imaginez le rêve quand on les a sur le plateau !

LE RÔLE DU MÉCHANT ÉTAIT-IL ÉCRIT POUR JOSÉ GARCIA ?

Non. À part notre bande, je n'avais personne en tête à l'écriture. On lui a envoyé le scénario, et quelques jours après, j'ai un numéro que je ne connais pas qui s'affiche sur mon téléphone. Message de José: « Je viens de lire. Tu viens d'écrire une comédie d'anthologie ! ». J'en avais des frissons. On prend rendez-vous. Rien que rencontrer un mec comme lui, c'était un rêve de gosse. Mais là en plus, quand on se voit pour discuter, il me parle du film comme si c'était acté pour le rôle. Il le voulait et travaillait déjà le personnage. C'est un bosseur ! Et un bosseur qui cogite beaucoup ! Il est littéralement absorbé. J'ai trouvé ça tellement flatteur qu'un artiste de cette trempe écoute un novice comme moi ! Il m'a fait des propositions physiques que j'ai évidemment acceptées : le nez un peu cassé, les oreilles usées, la coiffure, le look... Avant le tournage, il s'est entraîné deux heures par jour pour s'assécher, et sur le plateau il avait une heure de maquillage à chaque fois pour se faire la tête de Connor McGregor, le champion de MMA.

ET PHILIPPE DUQUESNE, C'EST LE CHAT BLANC DE LA BANDE POUR LE METTRE DANS QUASIMENT TOUS VOS FILMS ?

Il a une force comique de dingue ! Il dit un mot, il est drôle. Comme Chantal Ladesou qu'on adore aussi mettre dans nos films, même pour un guest. Là, quand on lui propose de jouer une prostituée dans son van, elle rigole et accepte tout de suite.

À PROPOS DE GUESTS, IL Y A BEAUCOUP DE SURPRISES...

Oui, dont certaines bien cachées, comme McFly et Carlito qui apparaissent... de dos ! Un indice : ils sont habillés de la même façon que quand on est allés les voir avec Fifi sur leur chaîne Youtube il y a un an. On avait fait une battle «Vérités- mensonges ». S'ils gagnaient, je leur donnais un rôle. S'ils perdaient, ils devaient faire de la figuration dans mon film, mais de dos. Et habillés à l'identique que dans leur émission afin que leurs fans les reconnaissent. Pour Rim'K, on se connaît un peu. Comme il me fallait un rappeur, j'ai pensé à lui. Si j'avais eu le temps, j'aurais tourné le clip en entier avec lui et Marie-Anne. Mais on avait qu'une journée. On a bien rigolé ce jour-là.

D'AILLEURS, AVEZ-VOUS BEAUCOUP RI SUR LE TOURNAGE ? NOTAMMENT LORS DES SÉQUENCES À L'AMBASSADE DU MEXIQUE DANS VOS ACCOUTREMENTS ?

Moi non. J'étais trop stressé ! D'autant que ces scènes à l'ambassade étaient parmi les premières du plan de travail. Comme on a commencé à tourner fin Septembre, il fallait profiter des derniers beaux jours pour la garden-party. De toute façon, d'une manière générale, quand Philippe réalise, on est tous très détendus tandis que lui est très concentré, et quand c'est moi qui mets en scène, c'est l'inverse.

D'UNE MANIÈRE GÉNÉRALE, VOUS AVIEZ UNE ÉQUIPE TECHNIQUE BÉTON ? Mais tellement ! Cela paraît convenu de le dire, mais sans blague, sans cette équipe, rien n'aurait été possible. C'est vraiment grâce à eux que ce film est ce qu'il est. Vincent Richard, chef-op

sur NICKY LARSON ET LE PARFUM DE CUPIDON, a assuré. Mais aussi mon premier assistant Amin Harfouch, ma script Marie Maurin... J'étais vraiment bien entouré. Malgré les dépassements, la météo, la nuit, pas un n'a râlé ou freiné. Personne n'a jamais gueulé ! Sur un tournage, même quand ça se passe bien, il y a toujours des petites tensions de temps en temps, avec la fatigue, tout ça... Mais là, rien. C'est juste incroyable.



ENTRETIEN AVEC JULIEN ARRUTI ET PHILIPPE LACHEAU

JULIEN, VOUS ÊTES COMME TOUJOURS ASSAISONNÉ PAR VOS CAMARADES, MAIS PHILIPPE, AVEZ-VOUS CONSCIENCE QUE TAREK VOUS A ÉCRIT CE RÔLE POUR SE VENGER DU RÔLE QUE VOUS LUI AVIEZ DONNÉ DANS NICKY LARSON ET LE PARFUM DE CUPIDON ?

Philippe Lacheau : J'en suis parfaitement conscient, mais c'est triste car c'est lui qui avait ouvert les hostilités avec ÉPOUSE-MOI MON POTE à me mettre en combinaison SM avec une boule dans la bouche... Quelque chose d'assez haut en couleurs, dirons-nous. Alors oui, il y a eu petite vengeance dans NICKY LARSON... rapport au look et à la dégaine de son personnage. Mais là, dans 30 JOURS MAX, il a sorti la bombe nucléaire !

IL VOUS A ÉGALEMENT CONCOCTÉ UNE SÉQUENCE OÙ VOUS VOUS BATTEZ NU...

Philippe Lacheau : Où je finis nu, plutôt. Heureusement, Julien met sa main pour cacher mon intimité... Julien Arruti : Une seule, car je connais le projet ! Philippe Lacheau : Précisons que nous tournions sous une patinoire en plein hiver ! Tarek et les autres étaient en doudoune, tandis que moi j'étais nu avec une température proche de 0° ! D'où la nécessité d'une seule main de Julien...

JULIEN, TAREK DIT QU'IL VOUS A FAIT UN KIFF EN VOUS FAISANT CHANTER (OU PRESQUE) LA BAMBA...

Julien Arruti : Ah ah ! Voilà l'histoire : on a la chance de faire partie des Enfoirés. Pour le spectacle, on devait chanter La Bamba. Je me suis entraîné chez moi, grosse patate, j'arrive aux répétitions, je commence à chanter, et au bout de trois phrases, le guitariste s'arrête, puis le pianiste, puis tous les musiciens. Ils se regardent et finissent par me dire qu'il vaut mieux laisser tomber. Je leur demande si je suis si nul que ça. Réponse : ça va être gênant pour tout le monde, vaut mieux s'éviter ça. Je rétorque qu'ils pourraient peut-être m'aider, me guider... mais non. Le chef d'orchestre m'a dit qu'on partait de trop loin. Je rentre chez moi et le soir, j'appelle Tarek qui passait après moi. Je lui demande si tout s'est bien passé, persuadé qu'il s'était fait également recalé. Et lui de me dire : « Non, pas de problème, pourquoi ? ». Je crois qu'il me charrie, mais pas du tout. Tout s'est vraiment très bien passé. Quand je lui ai raconté mon cas, il s'est évidemment foutu de ma gueule, mort de rire. Et c'est en guise de consolation qu'il m'a permis de chanter (ou presque, comme vous dites) La Bamba dans 30 JOURS MAX.

VOUS ÊTES QUAND MÊME MIEUX LOTIS TOUS LES DEUX CAR CONTRAIREMENT À TAREK, VOUS N'AVEZ PAS EU À FAIRE DE PRÉPARATION PHYSIQUE POUR VOS RÔLES...

Julien Arruti : Afin de rentrer dans la peau de mon personnage, j'ai quand même suivi un entraînement intensif de lèche-cul. Ce n'est pas si facile. En compensation, j'ai la chance de jouer le fils de Chantal Ladesou pour la troisième fois. La filiation paraît naturelle. Philippe Lacheau : Le plus difficile pour nous a été le port du sombrero. Pas du tout pratique pour passer les portes ou se déplacer dans des couloirs étroits.

EN REVANCHE, VOUS N'AVEZ PAS EU DE MAL À JOUER AVEC VOTRE NOUVELLE PARTENAIRE DE JEU, VANESSA GUIDE ?

Philippe Lacheau : Aucun mal, non. Nous, on aime les gens qui ne se la pètent pas et Vanessa en fait partie. Elle est simple, cool... Julien Arruti : ... déglinguée aussi, on peut le dire. Du genre à faire des abdominaux debout, c'est chelou. À n'importe quel moment, elle fait des mouvements bizarres avec son bassin et dit que c'est bon pour la forme. Philippe Lacheau : Il suffit aussi de mettre un morceau de musique, n'importe laquelle, et elle danse ! Mais en folie, hein ! Elle bouge tout le temps ! Julien Arruti : Je confirme ! Notre premier jour de tournage ensemble, on devait danser sur La Bamba justement, elle était très collée-serrée, à fond dans le rythme... J'étais très gêné. Philippe Lacheau : C'est sûr qu'elle s'est intégrée sans problème. On s'est vraiment bien marrés avec elle.

D'AUTANT QUE VOUS PHILIPPE, AVEZ DES SCÈNES ASSEZ GRATINÉES AVEC ELLE, NOTAMMENT QUAND VOUS LA DRAGUEZ LOURDEMENT...

Philippe Lacheau : Oui, et j'en profite pour remercier Tarek, sans rire cette fois, de m'avoir écrit un tel rôle de beauf qui se la raconte. Je n'avais jamais eu l'occasion de jouer ça et je me suis franchement amusé.

ET VOTRE AMI TAREK VOUS A-T-IL IMPRESSIONNÉ À FAIRE TOUTES SES CASCADES LUI-MÊME ?

Philippe Lacheau : Ah oui ! Total respect ! Il avait cette envie, comme relever chaque jour un challenge physique différent... Julien Arruti : J'ai revu le film et ce qui est très drôle, c'est qu'il y a pas mal de cascades où on ne voit pas que c'est lui ! Et je me suis marré parce qu'il aurait

pu prendre une doublure et ne pas se faire mal (ou risquer de se faire mal) pour rien ! Philippe Lacheau : Il ne s'est pas blessé gravement, mais qu'est-ce qu'il avait comme bleus ! Je me souviens notamment de sa jambe qui, pour je ne sais plus quelle raison, n'avait plus du tout la même couleur que l'autre ! Julien Arruti : Mais il était quand même content. Il était dans son délire, en mode Belmondo du bled !



ENTRETIEN AVEC VANESSA GUIDE

COMMENT S'EST DÉROULÉE VOTRE ARRIVÉE AU SEIN DE CETTE BANDE ?

Honnêtement, c'était génial. Tous, les acteurs comme l'équipe technique, ont été accueillants, bienveillants, généreux... À l'image de Tarek qui est adorable et attentionné. En termes d'ambiance et de rencontres humaines, c'était un tournage mémorable. Durant deux mois et demi, malgré le froid, les énormes charges de travail (notamment pour Tarek à la fois réalisateur et acteur principal), pas une tension, pas un mot plus haut que l'autre... C'était extrêmement appréciable. Quant à la bande que forment Tarek, Philippe et Julien, ils me font penser au Splendid. J'ai travaillé avec Josiane Balasko, Michel Blanc et là avec Marie-Anne Chazel, et comme eux, Tarek et ses potes se connaissent depuis le lycée, on sent donc une vraie complicité, et ils ne se prennent pas la tête, sont gentils, accessibles. On sent qu'ils s'aiment sincèrement, et pas uniquement durant les tournages. En plus, ils sont très inclusifs, ne laissent personne de côté et ont su immédiatement me mettre à l'aise.

JUSTEMENT, À PROPOS D' « INCLUSION », TAREK NOUS A JUSTE DIT QU'À L'ÉVOCATION DES MOTS « JET PRIVÉ », VOUS SAURIEZ QUOI RÉPONDRE... ALORS ?

Ah ah ! Cela me rappelle effectivement mon intronisation dans la bande... On tournait au Bourget la séquence où les Mexicains réceptionnent la cargaison de drogue. Tarek me demande si j'ai choisi ma destination. Je ne comprends pas. Il m'explique que la compagnie à qui la production a emprunté le jet offre à Tarek et moi (séparément), dans l'année un aller-retour de notre choix en Europe avec une dizaine de personnes en jet privé. Je suis stupéfaite de ce cadeau hors-normes, et au début je n'y crois pas, mais Tarek me soutient que c'est la vérité. Je rentre chez moi et je me mets alors à chercher une destination sympa, avec une bonne météo, je m'interroge pour savoir qui je vais emmener dans ma famille, mes amis... Je me décide finalement pour la Sicile, envisage d'y aller durant l'automne, suis à deux doigts de louer une maison... Le lendemain matin, j'annonce à Tarek et à toute la bande que j'ai choisi, ça y est, c'est bon. Tarek me répond que je suis allée vite, que lui ne s'est pas encore décidé... Tout de même dubitative, je lui demande si nous avons une invitation officielle par mail ou sur papier. L'après-midi, le producteur m'apporte une enveloppe avec une lettre de la compagnie. Je suis super émue à l'idée de pouvoir faire vivre ça à mes proches. Je saute au cou de tout le monde... Et Tarek, voyant les proportions que ça prend, me dit, très gêné, que c'est une blague. Mon sourire s'est inversé et je suis partie bouder dans ma loge. Pas longtemps car j'ai vite compris que la bande était coutumière de ce genre de canular. Et que c'était aussi une marque d'affection, une manière de me dire que j'étais l'une des leurs.

VOUS ÊTES-VOUS VENGEÉE ?

J'ai tenté, oui. Avec la complicité de Marc Fiszman qui m'a confié que Tarek était fan absolu de Kylian Mbappé... Je fais donc croire à Tarek que Kylian est un de mes amis et qu'il passera peut-être à un des pots qu'on fait après une journée de tournage. Je le sens émoustillé par l'idée, mais il garde la face. Le pot se termine, je dis au revoir et Tarek me demande des nouvelles de Kylian. Je lui réponds qu'il n'a pu venir mais que je le rejoins dans un bar à chicha (Tarek adore les bars à chicha !) et, s'il veut, il peut aussi venir plus tard. Une heure après, je suis chez moi, message de Tarek : « Alors, vous y êtes ? ». Je lui réponds par l'affirmative et qu'il peut nous rejoindre, mais finalement, il me dit préférer rester chez lui vu qu'il démarrant très tôt le lendemain matin. Régulièrement, pendant le tournage, il me demandait des nouvelles de Kylian — dont j'avais inscrit le nom dans mon portable à la place de celui de Marc Fiszman, lequel m'envoyait souvent des sms pour que Tarek voit le nom s'afficher ! On lui a dit la vérité à la fin du tournage... et il a à peine bronché ! Il s'en foutait. On peut le dire : ma vengeance a été un bide.

AVEZ-VOUS EU BEAUCOUP DE FOUS-RIRES SUR LE PLATEAU ?

Entre les prises, oui. D'autant plus qu'on avait une loge commune et qu'on passait le plus clair de notre temps ensemble. Mais quand on jouait, non. Je n'ai craqué qu'à mon premier jour de tournage, quand Tarek a un rat sur l'épaule et je dois le taper pour faire partir la bête. Deux ou trois fois, j'ai vu à sa tête que je le tapais un peu fort et ça me faisait beaucoup rire. Mais d'une manière générale, il était quand même compliqué de garder son sérieux quand on jouait avec Philippe et Julien, dont les rôles sont plus caricaturaux et les autorisaient du coup à plus de folie. Quand Philippe par exemple, à travers son personnage, me faisait de la vieille drague pourrie en adoptant des mines de gros beauf, je me mordais les joues pour ne pas éclater de rire.

VOUS ÊTES-VOUS RÉGALÉE DURANT LA SCÈNE OÙ VOUS METTEZ À TERRE DEUX MOLOSSES ?

Complètement ! Je fais de la danse et cela peut s'apparenter à une forme de chorégraphie. Et quand on a la chance d'être face à deux cascadeurs qui savent encore mieux recevoir les coups que moi je les donne, cela procure une impression de toute puissance. Mettre à terre deux armoires en deux minutes trente, c'est extraordinaire.

ALORS QUE JOUER AVEC UN BÉBÉ DES SCÈNES DE SUSPENSE, C'EST UNE AUTRE HISTOIRE...

On ne va pas se mentir : quand je le tire à travers les barreaux de la grille, c'est un faux bébé. Mais quand il s'agissait de le mettre juste à l'horizontale entre les barreaux, bizarrement, ils se mettaient tous (car on avait trois bébés différents) à pleurer... Blague à part, on faisait des prises très rapides pour ne pas trop les embêter, et je les pouponnais dès que le moteur était coupé. Ça m'apaisait.

PARCE QUE JOUER UNE POLICIÈRE N'ÉTAIT PAS DE TOUT REPOS ?

Non, mais j'aime beaucoup incarner des femmes fortes et jouer des scènes d'action, avec des armes, du suspense, de l'adrénaline etc. En revanche, quand je me baladais entre le plateau et le car-loge, j'avais tendance à oublier que j'étais en uniforme et je me suis aperçue que les gens me regardaient d'une manière étrange, le regard à la fois respectueux et craintif. Ça ne me mettait pas particulièrement à l'aise.

ET AVEZ-VOUS PRIS PLAISIR À VOUS DÉGUISER EN ERSATZ DE FRIDA KAHLO ?

C'était un très beau costume, mais qui a été un peu difficile à assumer pour moi au début car il y a très peu de tissu... Et comme je suis très pudique... Mais j'ai fini par m'y faire et j'ai adoré danser avec ces femmes costumées comme moi. De toute façon, dès qu'il y a quelque chose de challengeant à jouer, je suis heureuse.

ENTRETIEN AVEC JOSÉ GARCIA

AVANT QUE TAREK BOUDALI VOUS PROPOSE CE RÔLE, CONNAISSIEZ-VOUS SON TRAVAIL ET CELUI DE CETTE BANDE ?

J'avais vu tous leurs films. Je suis d'ailleurs très proche de Nicolas Benhamou qui a coréalisé avec Philippe Lacheau BABYSITTING et avec qui j'ai tourné À FOND. Ce que j'aime chez eux, c'est la modernité de leurs propos et de leur humour. On n'est pas dans du vieillot poussiéreux, mais dans des envies ancrées dans le contemporain. Par exemple, dans 30 JOURS MAX, Tarek nous autorise une poursuite à moto. Ça n'a l'air de rien, mais j'ai connu des auteurs qui refusaient d'en écrire pour certains films que j'ai joué sous prétexte qu'il n'était dit nulle part que le personnage avait son permis moto !

PUISQUE VOUS EN PARLEZ, ÉTIEZ-VOUS IMPRESSIONNÉ PAR TAREK QUI, JUSTEMENT, AVAIT PASSÉ SON PERMIS MOTO DEUX MOIS AVANT POUR CETTE CASCADE ?

Oui, beaucoup. D'autant qu'on s'est entraîné ensemble pour cette poursuite, sous le contrôle du chef cascadeur David Julienne.

CAR VOUS N'ÊTES PAS DOUBLÉ NON PLUS ?!

Non plus ! Je fais de la moto depuis l'âge de 14 ans. Mais là où Tarek est incroyable, c'est qu'il a fait cette poursuite torse nu par une nuit de grand froid... sans choper la crève ! Moi, ça allait, j'ai un costume cravate sous lequel je pouvais glisser un t-shirt.

ON SENT CHEZ VOUS UN MALIN PLAISIR À INCARNER UN VRAI MÉCHANT...

Forcément, ce sont des personnages toujours plein de sève, qui ne sont pas soumis aux révérences, avec lesquels on peut tout se permettre. Pour le look, j'ai montré à Tarek des photos de Connor McGregor, le champion de MMA. Je voulais me faire une tête de dur, un peu usée par les combats. Quand Tarek m'a donné le feu vert, j'ai bossé avec mon équipe, Dominique Colladant pour le maquillage et Camille Rabineau pour les costumes. Et puis il a fallu que je me trimballe cette coiffure et cette teinture improbables pendant tout le tournage (non, ce n'est pas une perruque !). Du côté de Tarek, la déco a été très réactive à donner au restau de kebab des allures de pub irlandais...

VOUS AVEZ ÉGALEMENT SUIVI UN ENTRAÎNEMENT PHYSIQUE — BIEN QUE VOUS NE VOUS BATTIEZ PAS TROP FINALEMENT ?

Non, mais c'était afin de m'assécher et que les costards tombent nickel. Des semaines de boxe pour être plus fin, plus souple dans mes mouvements — notamment les bras, pour la gestuelle. Je devais acquérir une grande mobilité.

VOUS N'AVEZ TOUTEFOIS PAS POUSSÉ JUSQU'À PORTER DES CORNES, COMME SUR LE SUPERBE TABLEAU À VOTRE EFFIGIE...

Ah ah ! C'est une œuvre d'art, ce truc ! Je l'ai confié à un pote qui l'a mis dans son bureau, en attendant de le vendre pour une œuvre de bienfaisance. Ils m'ont bien fait marrer avec ce tableau.



VOUS VOUS ÊTES FAIT CONNAITRE AVEC « NULLE PART AILLEURS » SUR CANAL +, TANDIS QUE TAREK, PHILIPPE ET LA BANDE ONT DÉMARRÉ DANS « LE GRAND JOURNAL », QUI SUCCÉDAIT À « NULLE PART AILLEURS »... LA BOUCLE EST BOUCLÉE ?

Je n'y avais pas pensé. Mais c'est touchant de voir cette jeune génération penser à moi. C'est gratifiant aussi, parce qu'ils arrivent avec de vraies propositions. Ils ont un décalage très original dans leur jeu qu'adorent les adolescents. Comme un nouveau langage que maîtrise parfaitement Tarek, Philippe et toute leur bande. Ils sont dans une autodérision permanente, dont le jeu et la technicité ne se voient pas. Comme s'ils étaient dans une cour de récré avec des potes. C'est passionnant de bosser avec eux. En plus, ils sont d'une gentillesse exceptionnelle, très humbles, avec l'envie chevillée au corps de faire des choses qui les éclatent. Pour résumer, ce sont des professionnels avec l'innocence d'enfants de 8 ans ! Et qui bossent comme des dingues. À l'américaine. Du coup, le résultat, d'un point de vue spectaculaire et d'un point de vue technique, est impressionnant. Tout est à l'écran ! Pour un deuxième film, c'est très ambitieux. Tarek s'est placé la barre très haut. Et il est d'une telle gentillesse que l'équipe n'avait qu'une envie : lui faire plaisir. En plus, il est à l'écoute et il a confiance, il délègue. Ce qui valorise tout le monde.

ENTRETIEN AVEC MARIE-ANNE CHAZEL

COMMENT AVEZ-VOUS RÉAGI QUAND TAREK VOUS A PROPOSÉ LE RÔLE ? Je connaissais la bande pour avoir vu leurs films dès BABYSITTING - que j'avais trouvé très drôle et plein d'innovation. Très vite, j'ai trouvé des points communs avec le Splendid : une énergie, une sincérité, une réelle complicité, fruits d'une longue amitié. Du coup, quand ils m'ont proposé de travailler avec eux, j'étais ravie ! Je n'ai pas été déçue. Tarek est délicieux, d'une gentillesse et d'une élégance. J'adore ce garçon qui, sur un plateau, sait exactement ce qu'il veut mais bosse de façon collégiale, très attentif au point de vue des autres. C'était à la fois réjouissant et reconfortant de constater l'investissement artistique et déconnant de cette jeune génération.

QUESTION DÉCONNNE, TAREK A POUSSÉ ASSEZ LOIN VOTRE PERSONNAGE...

Honnêtement, à la lecture, je me suis posé des questions car il est question d'un milieu, la télé-réalité, dont j'ignore absolument tout. Mais moi qui adore les compositions, j'ai été servie ! Passer d'une pauvre grand-mère à une bimbo, c'était une occasion en or de délirer.

COMMENT TAREK VOUS A-T-IL PRÉSENTÉ LA CHOSE ?

Déjà, quand je vois que je vais jouer sa grand-mère, je masque un peu. Sa mère, je veux bien... mais sa grand-mère, tout de même (rires) ! Mais très vite, Tarek m'explique l'enjeu. Du coup, j'accepte d'avoir ces cheveux filasses et, disons- le, de prendre cher, avec en ligne de mire cette cerise sur le gâteau qui est ma transformation en pétasse de télé-réalité - organisée par Reem avec qui on s'est bien amusées ! Et puis il y avait un avantage inestimable : être la seule actrice française à avoir une scène au lit avec un guest prestigieux et exquis dont je tairai le nom ici pour ne pas spoiler la surprise - comprenez qui voit le film.

N'ÊTES-VOUS PAS UN PEU COMME UNE POULE DEVANT UN COUTEAU QUAND VOUS DEVEZ PLONGER DANS L'UNIVERS DE LA TÉLÉ-RÉALITÉ ET DES RÉSEAUX SOCIAUX ?

Deux univers qui ne sont pas du tout dans mon ADN ! Les réseaux sociaux, je m'en méfie comme de la peste. Quant à la télé-réalité, il a bien fallu que j'en regarde un peu. Et j'ai halluciné quand je me suis retrouvée dans le jacuzzi avec ces bombasses et cet apollon... Ils sont très forts en fait ! Car ils jouent. Ce sont des comédiens. Tout est de l'impro chez eux. On leur donne la situation de départ : « vous êtes dans un jacuzzi avec une vieille », et c'est parti ! Les filles savent sortir la bonne vanne, s'arrêter quand il faut.

VOUS-MÊME AVEZ PROPOSÉ BEAUCOUP DE CHOSES À TAREK POUR VOTRE RÔLE...

Un tel personnage, ça donne des idées. Je ne me souviens plus ce que je lui ai proposé, mais on a travaillé en très bonne intelligence. Je lui ai demandé quelques modifications, parfois quand je trouvais que cela allait un peu loin mais à chaque fois Tarek m'expliquait la scène, et c'était tellement spontané que ça gommait toute vulgarité.

LE FAIT QU'ILS AIENT TRAVAILLÉ AUPARAVANT AVEC GÉRARD JUGNOT ET CHRISTIAN CLAVIER A DÛ VOUS RASSURER...

Cela m'a rassuré, ça fait plaisir surtout. Ils s'inscrivent dans une filiation assez singulière dans le cinéma français : être soudés et légers tout en gardant un vrai professionnalisme dans le travail. Ils ont conscience de la fragilité de ce métier, que rien n'est jamais gagné, même s'ils ont fidélisé un très large public. Ils ne cherchent pas une recette, mais progressent à chaque film qui est toujours plus ambitieux. Ce sont de sacrés bosseurs, attentifs au cadrage, à l'image, au rythme... Ils arrivent à réussir un mélange difficile entre la comédie, l'action, le burlesque et l'émotion. Je pense que le fait que cette bande se connaisse depuis l'école est un atout majeur : ça gomme les rapports d'autorité et d'égo. Quand on se connaît depuis l'adolescence, personne ne peut se la raconter. Leur relation est très saine et productive. Je trouve cela réconfortant pour les générations à venir.

FICHE ARTISTIQUE

Tarek Boudali	Rayane
Philippe Lacheau	Tony
Julien Arruti	Pierre
Vanessa Guide	Stéphanie
José Garcia	Le Rat
Marie-Anne Chazel	Mamie de Rayane
Reem Kherici	Linda
Nicolas Marié	Le commissaire
Chantal Ladesou	La prostituée
Brahim Bouhlel	Zoubir
Riadh	Sammy
Philippe Duquesne	Le médecin

FICHE TECHNIQUE

Réalisation	Tarek Boudali
Scénario	Tarek Boudali Pierre Dudan Grégory Boutboul
Production	Christophe Cervoni - Axel Films Production Marc Fiszman - Axel Films Production
Société de distribution (Suisse)	Frenetic Films
Photographie	Vincent Richard
Son	Arnaud Lavaleix
Costumes	Claire Lacaze
Décors	Samuel Teisseire
Musique originale	Maxime Desprez Michael Tordjman